

veiller les effets et d'en suspendre l'emploi, dès l'apparition des phénomènes indiquant la saturation de l'organisme (mydriase excessive, sécheresse de la gorge, rougeur des pommettes, etc.). Trousseau prescrivait l'extrait et la poudre qu'il associait en pilules; aux jeunes enfants il faisait prendre une pilule contenant :

Extrait de belladone	} aa	5 milligrammes.
Poudre de belladone		

et, aux enfants âgés de plus de quatre ans, une pilule contenant une dose double de la précédente. La pilule était prise le matin à jeun. Si, au bout de quelques jours, les quintes restaient aussi fréquentes et aussi intenses, Trousseau doublait la dose; il insistait d'ailleurs sur ce point que la dose *pro die*, quelle qu'elle fût, devait être prise en une seule fois. Aujourd'hui, on utilise plutôt la teinture et le sirop, plus faciles à fractionner. Quant à l'atropine, qu'employait Archambault, elle est d'un emploi trop dangereux; une erreur de dose peut donner lieu à des accidents mortels. La teinture de belladone se donne à la dose de V gouttes à un an; de V à VI gouttes, 5 fois par jour, chez un enfant de deux ans; il est nécessaire d'augmenter ensuite de I goutte à chaque prise, de manière à faire prendre XX et même XXX gouttes dans les vingt-quatre heures. Roger prescrivait la teinture de belladone associée à la teinture de digitale et à celle de valériane, mais cette association ne nous paraît guère recommandable; la digitale surtout ne correspond à aucune indication précise.

On peut plutôt prescrire par exemple :

Teinture de belladone	1 gramme.
— de Scille	5 grammes.
— de quinquina	8 —
	(H. GILLET.)

Une goutte toutes les 5 heures avant six mois, II gouttes à un an, IV gouttes à deux ans, VI gouttes à trois ans.

On peut augmenter ces doses, soit une fois dans la journée, soit à chaque prise, selon l'intensité des quintes.

Cadet de Gassicourt, Marfan emploient de préférence le sirop de belladone associé au sirop de tolu.

Cadet de Gassicourt formulait le sirop composé suivant :

Sirop de tolu	150 grammes.
— de belladone	50 —

Une cuillerée à café de ce sirop contient 1 gr. 25 de sirop de belladone; les plus jeunes enfants doivent en prendre une cuillerée à café par jour, en deux doses (demi-cuillerée à café, matin et soir); les doses sont augmentées progressivement par demi-cuillerées à café, prises à intervalles réguliers dans le cours de la journée jusqu'à sédation des quintes; chez les enfants au-dessus de sept ans la dose initiale doit être de 2 cuillerées à café par jour.

Marfan prescrit :

Sirop de belladone	25 grammes.
— de tolu	100 —

Les doses initiales varient ainsi avec l'âge de l'enfant :

De la naissance à deux ans	1 ou 2 cuillerées à café par jour.
De deux ans à cinq ans	5 —
Après cinq ans	5 —

Ces doses doivent être augmentées, jusqu'à être doublées parfois, pour arriver à une sédation notable des quintes.

Il peut être utile parfois d'associer l'antipyrine au sirop de belladone.

On peut encore associer la belladone, chez les enfants âgés de plus de quatre ans, au sirop d'opium :

Sirop de belladone	} aa	20 grammes.
— d'opium		
— d'éther		
— de fleurs d'oranger		

Une cuillerée à café toutes les quatre heures jusqu'à sédation notable des quintes.

L'antipyrine est employée, depuis quelques années, sur une large échelle, dans le traitement de la coqueluche. Elle présente l'avantage d'être très bien tolérée par les enfants et de pouvoir remplacer la belladone, quand l'organisme est saturé par ce médicament. Genser, Schnirer, Sonnenberger, etc., en Allemagne, ont particulièrement vanté l'antipyrine. Sonnenberger en prescrit autant de centigrammes que l'enfant a de mois, autant de décigrammes qu'il compte d'années, trois fois par jour, après les repas, dans une potion édulcorée avec du sirop de framboises. On peut aller, après un an, jusqu'à 0 gr. 50 par année d'âge, comme dose maxima. Schnirer (de Vienne) est plus réservé sur l'efficacité de l'antipyrine; sur 28 cas, l'action du médicament a souvent été presque nulle et la durée moyenne de la maladie, de trente jours, c'est-à-dire que cette durée ne paraît pas avoir été influencée par le traitement. En France, M. Dubousquet-Laborde a publié les résultats obtenus chez un nombre relativement considérable de malades (plus de 509) : l'antipyrine s'est montrée très efficace dans 197 cas; 15 fois seulement son emploi a déterminé de l'intolérance gastrique ou des éruptions. L'antipyrine est mieux supportée par les enfants qui n'ont pas de fièvre que par les fébricitants. Chez ces derniers, elle a l'inconvénient de diminuer la diurèse et d'exercer une action dépressive sur le cœur. M. Dubousquet-Laborde fait prendre l'antipyrine, après les crises, dans de l'eau de Vals ou de Vichy additionnée de sirop et fait ingérer immédiatement après une tasse de lait ou de bouillon.

M. Comby n'a pas obtenu de résultats décisifs avec l'antipyrine, dans la clientèle hospitalière; par contre, M. Marfan recommande l'antipyrine au même titre que la belladone, soit alternant avec ce dernier médicament, soit associée à lui, ainsi qu'il a été dit plus haut. M. Marfan emploie la formule suivante :

Antipyrine	5 grammes.
Sirop de belladone	20 —
Eau distillée	100 —

Une cuillerée à café représente 0 gr. 10 d'antipyrine; une cuillerée à dessert 0 gr. 20 et une cuillerée à soupe 0 gr. 40.